

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

# 3. Le don de l'Esprit

de Luigi Giussani\*

## L'EXPERIENCE DU DIVIN

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière ». <sup>29</sup> Les Apôtres avaient rencontré une réalité extraordinaire, fascinante, profondément convaincante ; ils l'acceptaient, mais sans se rendre pleinement compte de ce qu'elle était. Ils en gardaient et en respectaient les paroles, mais ils les limitaient à la mesure de leur conception des choses, sans réaliser ce qui se cachait derrière. Ils répétaient les définitions qu'il donnait de lui-même sans en saisir le mystère précis.

Saint Paul nous le fait comprendre par une comparaison : l'animal s'aperçoit de la présence de l'homme et réagit au comportement et aux gestes de celui-ci ; et pourtant, il ne saisit pas la réalité qu'ils impliquent, il reste aux limites de la réalité qu'ils manifestent : il ne « comprend » pas. L'animal ne possède pas la sonde appropriée pour descendre dans l'abîme de la pensée et de l'amour, il ne possède pas l'instrument adéquat pour saisir le message d'un autre monde : l'animal ne possède pas « l'esprit » humain. C'est pourquoi il y est étranger, même s'il se couche à ses pieds, se frotte à ses jambes ou lui lèche la main : il ne possède pas la même nature que l'homme. « Ainsi, conclut saint Paul, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu ». <sup>30</sup> Seul celui qui possède l'Esprit du Christ l'a vraiment rencontré : « Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas », <sup>31</sup> c'est-à-dire qu'il est un étranger, incapable d'en saisir la structure intime, la nature secrète, incapable de devenir familier de Son mystère.

Sans l'événement de Son Esprit, l'homme peut rencontrer le Christ comme on rencontre un grand homme, un personnage exceptionnel, rebelle à toute tentative de le réduire à des catégories, un personnage étrange peut-être, mais irrésistiblement convaincant pour l'attente commune des hommes simples, enthousiasmant pour les hommes purs et fortement passionnés de justice, un personnage très dangereux pour l'ordre établi : tout cela, le Christ l'a été pour ses contemporains. La grandeur du Christ peut être telle qu'il semble un mythe à la fois émouvant et dramatique : l'homme désespéré et sceptique d'aujourd'hui peut le voir comme tel. Mais sans l'événement de Son Esprit, l'homme – qu'il s'agisse des Apôtres ou de nous-mêmes – s'arrête sur le seuil obscur de ces perspectives ; pour l'homme, le Christ demeure un visage énigmatique et mystérieux.

Sans l'événement de Son Esprit, le Christ reste un rappel de plus de la douloureuse attente humaine, rappel qui émerge nettement au-dessus de toutes les autres voix, mais dont la clef de l'interprétation reste encore dans les limites ambiguës du cœur de l'homme, dans les limites mélancoliques de la pensée humaine. »

<sup>29</sup> Cf. Jn 16, 12-13.

<sup>30</sup> Cf. ICo 2, 11.

<sup>31</sup> Rm 8, 9.

\* « Tracce d'esperienza cristiana », in *Il cammino al vero è un'esperienza*, Bur, Milan 2006, p. 105-117.

» Ainsi le Christ serait un autre sujet à affronter, un autre risque à courir aveuglément, et non un critère *nouveau*, une *autre* lumière, enfin *nouvelle* ; car toute l'existence consciente nous crie que le sens de cette terre qui est la nôtre est au-delà de notre horizon.

La rencontre avec le Christ resterait ainsi dans l'étroitesse de l'expérience strictement humaine ; et la vision de la réalité – notre culture – serait condamnée à s'égarer dans le mystère de l'être et du destin, sans être délivrée de son impuissance, ni rachetée.

Mais un jour « factus est repente de cœlo sonus tamquam advenientis spiritus vehementis ubi erant sedentes, (...) et repleti sunt omnes Spiritu Sancto ».<sup>32</sup>

C'est alors qu'ils ont compris tout à coup qui était cet homme qu'ils avaient suivi.

L'expérience de leur rencontre avec cet homme, de tout le temps passé avec cet homme – une vie passionnée, anxieuse, incertaine – se transforme tout à coup en une autre expérience, absolument imprévue, déconcertante, lumineuse, sûre, forte : l'expérience de la réalité divine, la rencontre, la vie en commun avec Dieu.

Le Christ si présent, si concret pour nous, un des nôtres, est en même temps cet « au-delà » qui résout l'énigme de l'existence. Le Christ est le sens de l'histoire et le maître de l'univers. Le Christ est la clef de voûte qui explique toute chose. L'expérience de la Pentecôte constitue l'événement de la *culture chrétienne* : la découverte définitive de la « vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde ».<sup>33</sup>

Le premier geste que les Actes des Apôtres rappellent est la première grande affirmation de cette nouvelle culture, de cette nouvelle et définitive vision de la réalité « qui n'est pas révélée par la chair et le sang, mais par le Père qui engendre toute chose ».<sup>34</sup> Aussitôt, en effet, face aux gens venus des quatre coins du monde d'alors, Pierre annonce la découverte du Christ comme la clef de voûte du dessein de Dieu. C'est le cri inlassable de cette conscience, c'est le grand témoignage qui se répand dans le monde entier et dans l'histoire, à partir de chacun des mots de la première prédication chrétienne.

Toute l'expérience humaine s'illumine si elle est vue du point de vue de Dieu. C'est l'annonce du critère définitif de la vérité, c'est l'événement de la culture définitive.

#### L'EXPÉRIENCE DU DON

La communication de l'Esprit de Dieu est appelée par la liturgie « donum Dei Altissimi ». Elle ne dépend pas d'une perspicacité humaine, ni d'une conquête humaine ; elle ne dépend pas non plus d'une prévision humaine, et encore moins d'un droit humain ; c'est un pur *don*.

Ainsi, l'Esprit de Dieu en nous est un pur événement, une surprise totale : un don absolu.

La seule comparaison possible est la gratuité abyssale de notre être même, de notre existence même.

Mais si le sens ne nous était pas donné, ce ne serait pas un don. Et nous ne reconnâtrions pas la vie et l'univers comme don, si nous n'attendions pas la révélation de leur sens.

Ainsi, l'Esprit de la Pentecôte est le Don par excellence, parce que c'est Lui qui nous entraîne dans le mystère du Christ ; par Lui nous pénétrons dans l'expérience de cette personne qui explique et résout toute notre réalité. « Fides mundi lumen ». Dans l'événement qu'est ce Don, la solitude humaine disparaît. L'expérience humaine n'est plus celle d'une impuissance désolante, mais celle d'une conscience et d'une capacité énergétique, comme l'indique le feu qui fut le signe de la venue de l'Esprit : « fortiter et suaviter ».<sup>35</sup> »

<sup>32</sup> Vulgate, Ac 2, 2.4.

<sup>33</sup> Jn 1, 9.

<sup>34</sup> Cf. Mt 16, 17 ; Jn 1, 13.

<sup>35</sup> Vulgate, Sg 8, 1. Cf. aussi Ac 2, 3 sq.

» L'obscurité craintive de la conscience des Apôtres se transforme en lucidité courageuse (voir leurs premiers accrochages avec les autorités religieuses et civiles).

L'existence devient une certitude immense : « La victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. »<sup>36</sup>

Ils ne sont plus seuls, ils expérimentent la promesse du Christ : « Je ne vous laisserai pas orphelins ».<sup>37</sup>

Vraiment, l'homme n'est plus seul car désormais, le cri le plus vrai de la lutte de l'existence est celui de saint Paul : « Je peux tout en celui qui me donne la force. »<sup>38</sup> Ce n'est pas l'homme qui perd ses limites et ses infirmités, c'est un Autre qui marche avec lui « comme un géant sur son chemin ».<sup>39</sup> Une existence nouvelle se réalise : et à la source de cette « créature nouvelle », dans les veines fragiles de l'homme s'insère mystérieusement l'élan irrésistible de la présence de Dieu. La force de l'homme est un Autre, la certitude de l'homme est un Autre : l'existence est un dialogue profond, la solitude est éliminée à la racine même de chaque moment de la vie. Exister, c'est être aimé définitivement – « Il se souvient de Son amour » – et s'abandonner à cet amour définitivement : « Pour moi, vivre c'est le Christ ».<sup>40</sup>

L'existence humaine est une amitié inépuisable et toute puissante.

#### LA COMMUNAUTÉ NOUVELLE

La solitude telle que nous avons décrite rapproche l'homme des autres et l'unit aux autres dans l'expérience du besoin universel ; la communauté qui en jaillit est ainsi la seule expérience d'abri, de douceur passagère, de sûreté précise pour les égarés.

Les tentatives pour remédier à tout ce dont on ressent la carence représentent un travail anxieux, aux résultats ambigus et fragiles : toutes les générations éprouvent le tourment de les dénoncer et de les changer. Il arrive en effet souvent que « la fureur de sa recherche vaine »<sup>41</sup> conduise l'homme à des impatiences inconsidérées, à des violences amères, à des présomptions tragiques. La civilisation humaine crée ainsi des communautés dont les trames sont si précaires et illusoire qu'elles semblent être des obstacles, au lieu d'être des aides pour un chemin réel.

Dépasser la solitude dans l'expérience de l'Esprit du Christ ne laisse pas l'homme simplement à côté des autres, mais l'ouvre tout grand à eux jusqu'au plus profond de son être.

La vraie vie de l'homme, le sens de l'existence de chacun, c'est le Christ : la vie et le sens de tous est une réalité unique. « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments ».<sup>42</sup> La communauté devient essentielle à la vie même de chacun. La solidarité humaine devient l'Église. Le « nous » devient la plénitude du « moi », la loi de la réalisation du « moi ». « Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères »<sup>43</sup>, écrit Saint Jean aux premiers chrétiens.

Une unité aussi absolument imprévisible qu'indissoluble fait de l'Église la rédemption de la communauté humaine, l'idéal réalisé de la communauté. « Que tous soient un, comme »

<sup>36</sup> *Jn* 5, 4.

<sup>37</sup> *Jn* 14, 18.

<sup>38</sup> *Ph* 4, 13.

<sup>39</sup> Cf. *Ps* 18, 6.

<sup>40</sup> *Ph* 1, 21.

<sup>41</sup> G. Pascoli, « Il libro », *Primi poemetti*, in *Poesie*, Garzanti, Milan 1994, p. 329.

<sup>42</sup> *Jn* 15, 5.

<sup>43</sup> *Jn* 3, 14.

» toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ». <sup>44</sup>

La certitude du chemin et la force de l'Esprit vivifiant engendrent dans cette communauté une conscience sans cesse en éveil (« Toute parole creuse que vous prononcerez, vous devrez en rendre compte ») <sup>45</sup>, une activité indomptable (méditons de nouveau la parabole des talents), où le dévouement jusqu'à la mort est naturel (« Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis »). <sup>46</sup> La vie de la communauté née de l'événement de l'Esprit est animée en profondeur par une fécondité et une intensité d'œuvres, un ordre intime : « Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervient à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire ». <sup>47</sup> Cette passion attentive au temps, aux choses, aux personnes, recrée la vie commune des hommes entre eux et avec les choses. *La communauté chrétienne crée inexorablement une civilisation nouvelle.*

Et plus la fidélité à l'Esprit du Christ est précise, plus on expérimente les trames de cette civilisation comme des routes idéales et définitives.

La rencontre avec une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, qui tente résolument de vivre au nom du Christ, réalise inévitablement une manière de vivre ensemble, un climat et un rythme humains si différents de l'ordinaire, qu'elle ne peut pas ne pas frapper l'observateur, comme quelque chose de nouveau, d'étrange, de bouleversant, qui manifeste une humanité idéale.

#### AUTORITÉ UNIQUE

L'autorité suprême est celle dans laquelle nous trouvons le sens de toute notre expérience : Jésus Christ est cette autorité suprême, et c'est Son Esprit qui nous le fait comprendre, en nous ouvrant à la foi en Lui et à la fidélité à Sa personne.

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » : <sup>48</sup> les apôtres et leurs successeurs (le Pape et les évêques) constituent dans l'histoire le prolongement vivant de l'autorité qu'est le Christ. Par leur succession dynamique dans l'histoire et par leur multiplication dans le monde, le mystère du Christ est proposé sans cesse, clarifié sans erreurs et défendu sans compromis. Ils constituent ainsi le lieu où l'humanité peut puiser le sens véritable de sa propre existence, en progressant dans l'approfondissement, comme à une source sûre et toujours nouvelle.

Ce qu'est le génie pour le cri du besoin humain, ce qu'est le prophète pour le cri de l'attente humaine, ils le sont pour l'annonce de la réponse. Mais de même que la vraie réponse est toujours incomparablement précise et concrète par rapport à l'attente – qui est inévitablement vague ou soumise à des illusions –, ils constituent un rocher définitif et sûr : infaillible. « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». <sup>49</sup>

Non seulement leur autorité constitue le critère sûr pour la seule vision de l'univers et de l'histoire qui en accomplit le sens, mais elle est aussi une incitation vivante et tenace à une culture vraie, une invitation inlassable à une vision totale, une condamnation inexorable de »

<sup>44</sup> Jn 17, 21.

<sup>45</sup> Cf. Mt 12, 36.

<sup>46</sup> Jn 10, 11.

<sup>47</sup> 2 Tm 4, 1-2.

<sup>48</sup> Jn 20, 21.

<sup>49</sup> Mt 16, 18.

» toute exaltation du détail et de toute idéalisation de ce qui est contingent, c'est-à-dire de toute faute et de toute idolâtrie. Leur autorité est donc le guide suprême vers une véritable vie en commun des hommes, vers la *vraie civilisation*.

Là où cette autorité n'est pas vive et attentive, ou bien là où elle est combattue, le chemin humain se complique, il devient ambigu, s'altère, tend au désastre : même si l'aspect extérieur semble puissant, florissant, très adroit, comme aujourd'hui. Là où cette autorité est active et respectée, le chemin de l'histoire se renouvelle avec sûreté et équilibre et va vers des aventures plus profondes d'une humanité réelle, même si les techniques de l'expression et de la vie en commun sont rudes et dures.

Il faut souligner une observation importante : c'est le don de l'Esprit qui a rendu évident aux Apôtres la valeur du Christ comme « Chemin, Vérité, Vie »,<sup>50</sup> – et cela a rendu possible en eux cet abandon conscient et lumineux qui est à l'origine du courage irrésistible et de la certitude véhémement avec lesquels ils ont affirmé leur Maître face à la culture et à la civilisation d'alors.

Aujourd'hui encore, c'est le don de l'Esprit qui permet de découvrir le sens profond de l'Autorité de l'Église comme la ligne directrice suprême du chemin humain ; voilà d'où naît cet abandon suprême, cette obéissance bien consciente à l'Autorité, qui n'est ainsi plus le lieu de la Loi, mais le lieu de l'Amour. En dehors de l'influence de l'Esprit, l'homme ne peut pas comprendre l'expérience de cette dévotion définitive qui lie le « fidèle » à l'Autorité, dévotion qui s'affirme souvent dans la Croix de la mortification de l'exubérance de sa propre génialité ou de son propre projet de vie.

A partir de ce que nous venons de méditer, nous pouvons dire aussi que, sans le don de l'Esprit, l'homme ne sait pas reconnaître les maîtres d'une vraie civilisation, et l'humanité ne trouve pas la force et la sagesse nécessaires pour construire un chemin unitaire, équilibré et lumineux.

#### « NOTRE PÈRE »

Le fruit suprême de tout ce renouvellement donné par le don imprévisible de l'Esprit est que l'homme devient capable d'une parole nouvelle et d'un geste nouveau.

La parole et le geste sont l'expression de la manière qu'a l'homme de regarder, sentir, affronter la réalité et s'engager vis-à-vis d'elle.

L'urgence des besoins humains, les tentatives infinies de les accomplir, l'inévitable et intolérable perplexité qui en découle, tout cela inspire, donne forme et suscite continuellement le cri de la parole humaine ou l'engagement du geste humain : un cri et un engagement rendus aussi nécessaires par la nature, qu'incertains et imprécis en leurs termes – quand la violence ne leur donne pas tout simplement la monomanie ou la lourdeur d'esprit malade de la folie. L'homme tend et attend, et il ne sait pas quoi. Le don de l'Esprit, la découverte et l'acceptation du Christ comme le centre de toute chose donnent enfin à l'engagement de l'homme – à la parole et au geste – des termes définitifs, une conscience qui accomplit la disposition de la raison et qui réalise sa promesse d'une liberté pleine, un objet précis et sans ambiguïtés.

Le cri nouveau, « la parole rachetée », est *la prière chrétienne*. « Nous ne savons pas ce que nous devons demander ; c'est l'Esprit qui nous inspire [...] et qui nous fait crier : “Abba, Père” ». <sup>51</sup>

La remarque de saint Paul nous rappelle ce magnifique document humain et chrétien »

<sup>50</sup> Jn 14, 6.

<sup>51</sup> Cf. Rm 8, 15.26.

» qu'est la première partie du chapitre 11 de saint Luc : « Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples." Il leur répondit : "Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.'" Jésus leur dit encore : "Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose.' Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? Ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !" ».<sup>52</sup>

Ce à quoi l'homme aspire se traduit dans un « tu » personnel connu et précis comme celui de la mère et dans une demande claire, exhaustive, dans une conscience pleine du rapport entre les termes du dialogue : « Notre Père, [...] que ton règne vienne, [...] remets-nous nos dettes (...) délivre-nous du Mal ».<sup>53</sup> « Et personne n'est capable de dire : "Jésus est Seigneur" sinon dans l'Esprit Saint ».<sup>54</sup>

Et la rédemption du geste est le *sacrement*.

Avec le sacrement, l'engagement existentiel ne court plus le profond danger de s'enivrer ou de pervertir la route en tentant d'atteindre la réalité authentique par le dévouement à l'apparence des choses ; dans le geste du Sacrement, le signe sensible qui engage l'homme le conduit, avec une sûreté ineffable, à toucher la réalité divine. C'est pourquoi aucun geste humain ne réalise aussi pleinement et aussi paisiblement cette attente qui pousse l'homme à l'action.

Cette rédemption de la parole et du geste humain a une conséquence merveilleuse : la dimension communautaire naît du cœur même de la parole nouvelle et du geste nouveau, de la prière ou du sacrement ; dès lors, il ne peut plus y avoir de vraie demande à Dieu ou de vrai engagement avec Lui qui ne soient, au moins implicitement, ouverts à toute la communauté de Son règne. L'ouverture à la communauté détermine la vérité de la parole et la justice du geste de l'individu. « Quand vous priez, vous priez ainsi : "Notre Père, que ton règne vienne." » « La multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. ».<sup>55</sup>

L'impuissance à être heureux constitue dans notre chemin commun la plus grande incitation à vivre ensemble. Mais bien plus profondément encore, ce qui nous fait découvrir que nous sommes une seule chose, c'est la révélation que le bonheur de chacun est une Réalité commune à tous : « idem Spiritus... idem Dominus... idem Deus ».

La *liturgie* est la plus grande expression de la nouveauté de prière et de geste dont l'Esprit rend l'homme capable. »

<sup>52</sup> Lc 11, 1-13.

<sup>53</sup> Mt 6, 9-10.

<sup>54</sup> ICo 12, 3.

<sup>55</sup> Cf. Lc 11, 2 ; ICo 10, 17.

» Elle engendre la forme suprême de la communauté terrestre, où chacun est mis en valeur dans toute sa plénitude, dans l'acceptation de la communion universelle des enfants de Dieu, et où même la nature matérielle – le temps et les choses – entre dans une unité de geste qui constitue vraiment le commencement de cette rédemption de la nature physique même dont parle saint Paul : « Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore ». <sup>56</sup>

Par cette plénitude, la liturgie devient le lieu unique d'une éducation vraie et complète à recevoir l'Esprit et à en suivre l'action transformatrice.

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>

---

<sup>56</sup> Rm 8, 22.